

Alain de Libera

Destructionis destructio (suite)

Existence et vérité

Cours du 5 février 2018



ALAIN DE LIBERA

La volonté et l'action

Cours du Collège de France 2015



VRIN

La « volonté de savoir »: chronologie

L'ordre du discours. Leçon inaugurale au CDF
prononcée le 02.12.1970; publication: Gallimard,
24.02.1971

Leçons sur la volonté de savoir : 1^e leçon 09.12.70
Publication: *Leçons sur la volonté de savoir*, suivi de
Le Savoir d'Œdipe, Cours au Collège de France
(1970-1971), éd. Daniel Defert, Gallimard/Seuil,
2011

La volonté de savoir, Histoire de la sexualité, vol. 1,
Gallimard, 1976.

[*LVS* 1, 09.12.70]

Deux questions

α – Comment le rapport du discours au sujet parlant a pu – au moins dans une pratique discursive déterminée – se déplacer de manière à donner naissance au discours philosophico-scientifique ?

β – Comment les rapports de domination qui jouaient dans les discussions sophistiques ont pu être exclus ou éliminés ou mis entre parenthèses - ou peut-être oubliés et réprimés, pour donner lieu à un discours apophantique qui prétend s'ordonner à l'être sur le mode de la vérité?

Leçons sur la volonté de savoir, ms. p. 29 ; éd. p. 67

Histoire de la sexualité: du plan à la réalisation

La Volonté de savoir [1976]

<i>Forme projetée</i>	<i>Forme finale</i>
<ul style="list-style-type: none">2. <i>La chair et le corps</i>3. <i>La croisade des enfants</i>4. <i>La femme, la mère et l'hystérique</i>5. <i>Les pervers</i>6. <i>Populations et races</i>	<ul style="list-style-type: none">2. <i>L'usage des plaisirs</i> [1984]3. <i>Le souci de soi</i> [1984]4. <i>Les aveux de la chair</i> [2018]

Foucault, Nietzsche et l'histoire de la vérité: Deleuze contre Heidegger ?

[Les] *Leçons sur la volonté de savoir* rappellent que le travail de Michel Foucault n'a jamais eu qu'un objet : la **vérité**... L'**histoire de la vérité** est celle de la tragédie. Au-delà de l'irénisme d'Aristote qui plaçait la volonté de vérité dans le désir de connaissance, Michel Foucault approfondit la vision tragique de la vérité inaugurée par Nietzsche, *qu'il arrache dans un dialogue souterrain avec Deleuze à la lecture heideggérienne.*

M. Foucault, *Leçons sur la volonté de savoir. Cours au Collège de France (1970-1971) suivi de Le savoir d'Œdipe.* Éd. D. Defert, Paris, Gallimard-Seuil (Hautes études), 2011 [4^e de couverture]

Leçon inaugurale: le programme des LVS

Il s'agirait de savoir si la volonté de vérité n'exerce pas, par rapport au discours, un **rôle d'exclusion** analogue à celui que peut jouer l'opposition de la folie et de la raison, ou le système des interdits.

Autrement dit, il s'agirait de savoir si la volonté de vérité n'est pas aussi profondément **historique** que n'importe quel autre système d'exclusion ; si elle n'est pas **arbitraire** comme eux en sa racine ; si elle n'est pas **modifiable** comme eux **au cours de l'histoire** ; si elle ne s'appuie pas comme eux et si comme eux elle n'est pas sans cesse relancée par tout un **réseau institutionnel** ; si elle ne forme pas un système de contrainte qui s'exerce non seulement sur d'autres discours, mais sur toute une série d'autres pratiques (*L'Ordre du discours*, p. 4).

Les analystes anglais me réjouissent assez

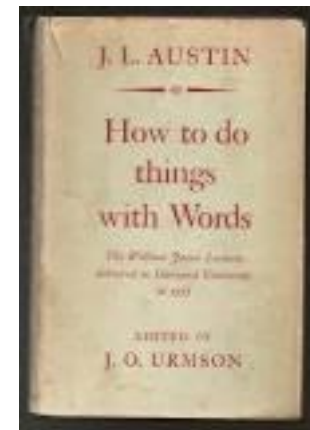
Ils permettent bien de voir **comment on peut faire des analyses non linguistiques d'énoncés**. Traiter des énoncés dans leur fonctionnement. (Lettre à D. Defert, mai 1967, D.E. I, 31).

Cf. **J. Benoist**, « Des actes de langage à l'inventaire des énoncés », *Archives de philosophie*, 2016/1 (t. 79), p. 55-78

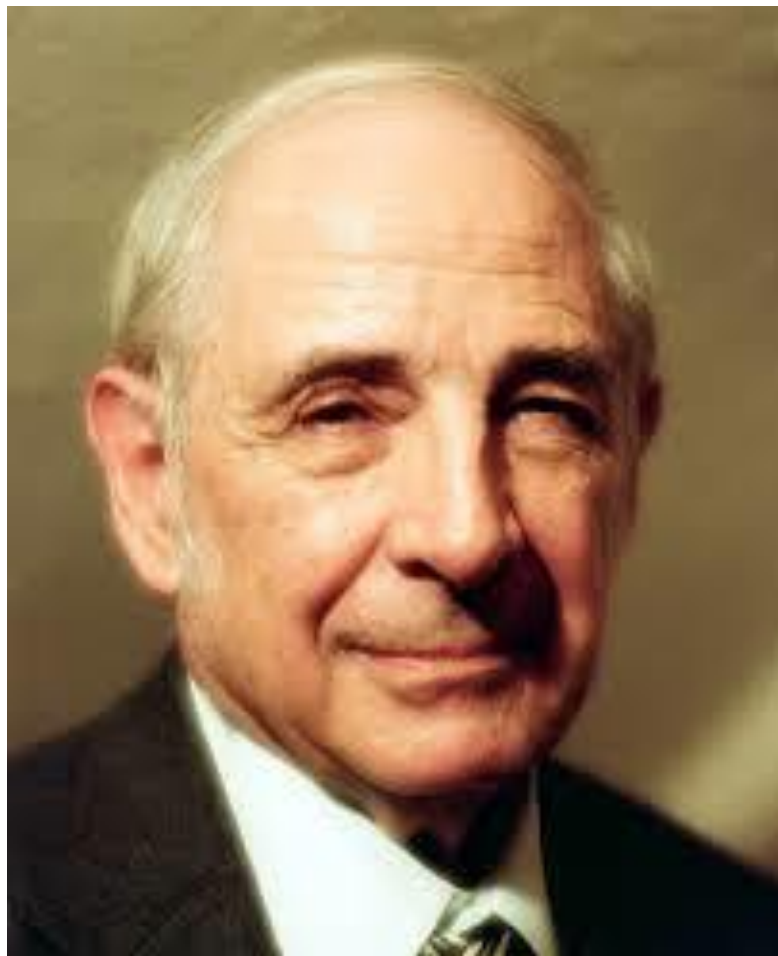
D. Simonetta, « L'archive de l'archéologie du savoir. Les sources anglophones (positivisme logique, logique, philosophie analytique) », in A. de Libera, *L'archéologie philosophique Séminaire du Collège de France 2013-2014*, Vrin, 2016;

« Michel Foucault, le rapport de l'archéologie à l'histoire des idées, éclairé par l'étude de manuscrits inédits », in *Histoire et historiens des idées*, CDF, 20 mai 2016, <https://www.college-de-france.fr/site/alain-de-libera/symposium-2015-2016.htm>

John Langshaw Austin (1911-1960)



John Rogers Searle (1932 —)



Alfred Jules Ayer (1910-1989)



Le tournant pragmatique des années 70

J. Austin, *How to do things with words* (1962), trad. G. Lane, *Quand dire c'est faire*, Seuil, 1970

J. Searle, *Speech Acts* (1969), trad. H. Pauchard, *Les Actes de langage. Essai de philosophie linguistique*, préface d'O. Ducrot, Herman, 1972.

O. Ducrot, *Dire et ne pas dire* (1972)

F. Recanati, *La transparence et l'énonciation. Pour introduire à la pragmatique*, Seuil, 1979

—, « Encore un mot d'excuse », 1979

—, *Les énoncés performatifs*, Minuit, 1982

Le déplacement de la vérité

L'Ordre du discours, p. 17

Un jour est venu où la vérité s'est déplacée
de l'**acte** ritualisé, efficace, et juste,
d'**énonciation**,
vers l'**énoncé** lui-même :
vers son sens,
sa forme,
son objet,
son rapport à sa référence

Le cycle de la subjectivité

1979-1980 : *Du gouvernement des vivants*, publié en 2012

1980-1981 : *Subjectivité et vérité*, publié en 2014

1981-1982 : *L'herméneutique du sujet*, publié en 2001

1982-1983 : *Le gouvernement de soi et des autres*, publié en 2008

1984 : *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres II*, publié en 2009

La *parrêsia*: parole de vérité

... ce qu'on pourrait appeler, ... en ôtant tout ce qu'il peut y avoir de pathétique au mot, la *dramatique du discours*, c'est l'analyse de ces faits de discours qui montre comment l'événement même de l'énonciation peut affecter l'être de l'énonciateur. ... la *parrêsia* est très exactement ce qu'on pourrait appeler un des aspects et une des formes de la *dramatique du discours vrai*... L'analyse de la *parrêsia*, c'est l'analyse de cette dramatique du discours vrai qui fait apparaître le contrat du sujet parlant avec lui-même dans l'acte du dire-vrai (12 Janvier 1983, GSDA, p. 66)

Le réel de la philosophie est la tâche (ἔργον) de la philosophie définie par / comme la volonté / l'action de dire vrai

... le philosophe lui-même ne doit pas simplement être logos (discours, seul discours, discours nu). Il doit être aussi *ergon*. ... Quand il s'inquiète de n'être que *logos*, quand il veut, plutôt que d'être simplement *logos*, toucher à la tâche même (à l'*ergon*), ... Platon soulève une question qu'on pourrait appeler celle du *réel de la philosophie*. Qu'est-ce que le réel de la philosophie? Où peut-on trouver le réel de la philosophie ?

Cette question ne consiste pas à se demander quel est le réel auquel se rapporte la philosophie, auquel elle doit se confronter. Elle ne consiste pas à se demander ce à quoi on peut mesurer si la philosophie dit vrai ou pas. S'interroger sur le réel de la philosophie, comme ... cette septième lettre le fait, c'est se demander ce qu'est, dans sa réalité même, la volonté de dire vrai, cette activité de dire vrai, cet acte de véridiction — qui peut d'ailleurs parfaitement se tromper et dire le faux — tout à fait particulier et singulier qui s'appelle la philosophie

Parrêsia. La vérité en acte.

D. Ribard, *www.laviede idées.fr*

Le bannissement du sophiste se retrouve dans *Le Gouvernement de soi et des autres*, lorsque Foucault revient [...] sur l'opposition platonicienne entre rhétorique et philosophie [...]. La **nouveauté** de la *dramatique de la vérité*, à travers la reprise de la même histoire, se trouve dans l'insistance qu'elle met à **se dégager de toute pragmatique**, de toute **philosophie des actes de langage**, et en vérité de **toute philosophie du langage** : la *parrêsia* n'est pas le performatif. A la place, ce sont les conditions d'une réflexion sur le discours comme événement, comme faire, comme action nécessairement située qui sont mises en place : on lira dans ce sens les propositions sur le « réel de la philosophie », sur le discours philosophique comme tâche, *ergon*, et non pas comme simple *logos*.

Le risque de la parole

(12.01.83: 60-61)

... ce qui va définir l'énoncé de la *parrêsia*, ce qui va faire précisément de l'énoncé de sa vérité dans la forme de la *parrêsia* quelque chose d'absolument singulier, parmi les autres formes d'énoncés et parmi les autres formulations de la vérité, c'est que dans la *parrêsia* il y a **ouverture d'un risque**. Dans le cheminement d'une démonstration qui se fait dans des conditions neutres il n'y a pas *parrêsia*, bien qu'il y ait énoncé de la vérité, parce que celui qui énonce ainsi la vérité ne prend aucun risque. L'énoncé de la vérité n'ouvre aucun risque si vous ne l'envisagez que comme un élément dans une démarche démonstrative. Mais à partir du moment où l'énoncé de la vérité, qu'il soit d'ailleurs à l'intérieur – songez à Galilée – ou à l'extérieur d'une démarche démonstrative, constitue un **événement irruptif**, ouvrant pour le sujet qui parle un risque non défini ou mal défini, à ce moment-là on peut dire qu'il y a *parrêsia*. C'est donc **le contraire en un sens du performatif**, où l'énonciation de quelque chose provoque et suscite, en fonction même du code général et du champ institutionnel où l'énoncé performatif est prononcé, un événement tout à fait déterminé. Là au contraire, c'est un dire-vrai, un dire-vrai irruptif, un dire-vrai qui fait fracture et qui ouvre le risque : possibilité, champ de dangers, ou en tout cas éventualité non déterminée.

6 janvier 1971. But de la leçon

Analyser l'apparition puis l'exclusion des Sophistes, comme événement du savoir qui a donné lieu à un certain type d'affirmation de la vérité et à un certain effet de connaissance devenu ensuite forme normative (ms. 3, LVS. p. 31).

Kant: la logique n'a pas fait un pas depuis Aristote

... depuis Aristote, [la logique] n'a pas eu besoin de faire un pas en arrière, à moins que l'on ne regarde comme des améliorations le retranchement de quelques subtilités inutiles, ou une plus grande clarté dans l'exposition, toutes choses qui tiennent plutôt à l'élégance qu'à la certitude de la science. Il est aussi digne de remarque que, jusqu'ici, elle n'a pu faire un seul pas en avant, et qu'ainsi, selon toute apparence, elle semble arrêtée et achevée (CRP, Préf. de la 2^e éd., Barni, p. 18)

Émile Littré

M. Barthélemy Saint-Hilaire [1805-1895], qui est métaphysicien, n'a pas un autre avis [que Kant]. La longue et érudite Introduction qu'il a mise devant l'Organon d'Aristote a pour but d'enseigner que les efforts tentés à l'effet de développer la logique aristotélicienne ont avorté, et elle se termine en souhaitant que la nouvelle école, c'est-à-dire l'école éclectique, ait l'honneur de perfectionner l'œuvre antique. Cette espérance est vaine ; ce souhait est de ceux qui, suivant l'image du poète latin, se perdent dans les airs et servent de jouet aux vents (*ludibria ventis*). Il y a vingt-deux siècles que l'on travaille en vain à faire un pas dans cette impasse ; vingt-deux siècles pourraient encore s'écouler sans que les futurs commentateurs d'Aristote eussent à signaler rien qui dût être compté comme une acquisition nouvelle, comme un prolongement scientifique de vérité en vérité. »

Victor Cousin

Depuis Aristote, la logique n'a pas reculé ; il n'y a dans ses ouvrages aucune règle du syllogisme, aucun axiome logique qui ne soit aujourd'hui aussi incontestable à nos yeux qu'il ne l'était alors à ceux des Grecs. Disons tout : non seulement la logique n'a pas reculé, mais elle n'a pas même avancé... La logique proprement dite n'a point fait un pas depuis Aristote, ni en avant ni en arrière. Pourquoi cela ? C'est que la logique porte sur des règles qui peuvent se ramener à certaines propositions évidentes par elles-mêmes et indépendantes de toute application. Ces propositions, ramenées à leurs principes, sont des lois de l'esprit humain, lois auxquelles il est soumis toutes les fois qu'il raisonne. La nature de l'esprit humain ne variant pas, ses lois ne sauraient varier (« Kant et sa philosophie », *Revue des Deux Mondes* Tome, 21, 1840 p. 395).

Le discours vrai avant la philosophie

... chez les poètes grecs du VI^e siècle encore, le discours vrai – au sens fort et valorisé du mot – le discours vrai pour lequel on avait respect et terreur, celui auquel il fallait bien se soumettre, parce qu’il régnait, c’était le discours prononcé par qui de droit et selon le rituel requis, c’était le discours qui disait la justice et attribuait à chacun sa part ; c’était le discours qui, prophétisant l’avenir, non seulement annonçait ce qui allait se passer, mais contribuait à sa réalisation, emportait avec soi l’adhésion des hommes et se tramait ainsi avec le destin.

L'événement fondateur

Entre Hésiode et Platon, un certain **partage** s'est établi, séparant le discours **vrai** et le discours **faux** ; partage nouveau puisque désormais le discours vrai n'est plus le discours précieux et désirable, puisque ce n'est plus le discours lié à l'exercice du pouvoir. **Le sophiste est chassé.**

HÉSIODE, *THÉOGONIE*

Commençons par invoquer les Muses... Jadis elles enseignèrent à Hésiode d'harmonieux accords, tandis qu'il faisait paître ses agneaux au pied du céleste Hélicon. Ces Muses de l'Olympe, ces filles de Jupiter, maître de l'égide, m'adressèrent ce langage pour la première fois :

"Vils pasteurs, opprobre des campagnes, vous qui ne vivez que pour l'intempérance, **nous savons inventer beaucoup de mensonges semblables à la vérité ; mais nous savons aussi dire ce qui est vrai**, quand tel est notre désir. »

Ainsi parlèrent les éloquantes filles du grand Jupiter, et elles me remirent pour sceptre un rameau de vert laurier superbe à cueillir ; puis, m'inspirant un divin langage **pour me faire chanter le passé et l'avenir**, elles m'ordonnèrent de célébrer l'origine des bienheureux Immortels et de les choisir toujours elles-mêmes pour objet de mes premiers et de mes derniers chants

Réalités, vérités, mensonges ἔτυμα ἀληθέα ψεύδεα

Ἴδμεν **ψεύδεα** πολλὰ λέγειν **ἔτύμοισιν** ὁμοῖα,
ἴδμεν δ' εὖτ' ἐθέλωμεν **ἀληθέα** γηρύσασθαι (27-28)

We know how to say many deceptive things looking like **genuine things**,

but we also know how, whenever we wish it, to proclaim **things that are true**

Cf. David-Artur Daix, « Réalités et vérités dans la *Théogonie* et *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode », *Metis*, NS 4, 2017,, p. 139-164

Marcel Detienne, *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Paris, 1967

Fonctionnaire de la souveraineté ou louangeur de la noblesse guerrière, **le poète** est toujours un « Maître de Vérité ». Sa « Vérité » est une **vérité assertorique** ; nul ne la conteste, nul ne la démontre. « Vérité » fondamentalement différente de notre conception traditionnelle, Ἀλήθεια n'est pas l'accord de la proposition et de son objet, pas davantage l'accord d'un jugement avec les autres jugements ; elle ne s'oppose pas au « mensonge » ; **il n'y a pas le « vrai » en face du « faux »**. La seule opposition significative est celle d'Ἀλήθεια et de Λήθη. À ce niveau de pensée, le poète est véritablement inspiré, si son verbe se fonde sur un don de voyance, sa parole tend à s'identifier avec *la « Vérité »*.

Detienne: Question et réponse. La critique de Bernard Williams

QD : La vérité tient-elle la même place dans [le système de pensée de] la Grèce archaïque que dans notre système de pensée ?

CD : du fait qu'il n'était pas opposé au faux, il n'y avait rien qui pût se représenter correctement comme « le vrai »

De ce fait, on peut dire que *la vérité ne tenait pas la même place dans [le système de pensée de] la Grèce archaïque que dans notre système de pensée*

Entretien avec Madeleine Chapsal, *La Quinzaine littéraire* (mai 1966)

- *Sartre nous avait appris la liberté, vous nous apprenez qu'il n'y a pas de liberté réelle de penser ?*
- On pense à l'intérieur d'une pensée anonyme et contraignante qui est celle d'une époque et d'un langage. Cette pensée et ce langage ont leurs lois de transformation. La tâche de la philosophie actuelle ..., c'est de mettre au jour cette pensée d'avant la pensée, ce système d'avant tout système... Il est le fond sur lequel notre pensée « libre » émerge et scintille pendant un instant...
- *Quel serait le système d'aujourd'hui ?*
- J'ai tenté de le mettre au jour – partiellement – dans *Les Mots et les Choses*.
- *En le faisant, étiez-vous alors au-delà du système ?*
- Pour penser le système, j'étais déjà contraint par un système derrière le système, que je ne connais pas, et qui reculera à mesure que je le découvrirai, qu'il se découvrira.

Vérité, véracité, véridiction

Bernard Williams. *Vérité et véracité* [Truth and Truthfulness]. *Essai de généalogie*. Trad. J. Lelaidier, Gallimard, 2006.

Rappel [cours 13 mars 2017] Thomas d'Aquin, distingue deux sens de vérité : la vérité du locuteur ou « véracité », *veracitas*, qui est un *habitus*, une disposition de l'agent, et celle du discours ou de la chose, *veritas*: 1) l'adéquation de l'intellect ou du signe à la chose intelligée ou signifiée – *adaequatio intellectus ad rem*, où l'intellect est l'intellect humain, 2) l'adéquation de la chose à sa règle, son modèle ou sa norme – *adaequatio rei ad intellectum*, où l'intellect est l'intellect divin ; cette seconde adéquation fonde ontologiquement la première

Williams sur la généalogie

Une généalogie est une narration qui tente d'expliquer un phénomène de civilisation en décrivant comment il est apparu ou comment il aurait pu apparaître ou comment on pourrait imaginer qu'il eût pu apparaître. Une partie de la relation [est] faite d'histoire réelle, laquelle dans une certaine mesure doit viser à être, comme le disait Foucault « grise, méticuleuse et patiemment documentaire »

Williams critique de Detienne (1)

QD : La vérité tient-elle la même place dans [le système de pensée de] la Grèce archaïque que dans notre système de pensée ?

CD : du fait qu'il n'était pas opposé au faux, il n'y avait rien qui pût se représenter correctement comme « le vrai »

PTI: Si « nous traduisons à bon escient un mot ancien par “vrai” » et si « nous interprétons à bon escient des passages de grec ancien qui font référence à la “vérité” », les termes en question doivent dans une large mesure jouer le rôle que la « vérité » joue dans notre pensée.

Williams critique de Detienne (2)

PTI : Si la traduction de 'alêthês' dans L1 par 'vrai' dans L2 est bonne ;

Si nous interprétons correctement des passages de L1 faisant référence à la « vérité » = *faisant référence à ce que nous désignons par « vérité » dans L2 / ce que signifie le mot « vérité » dans L2*

Les termes employés dans les passages de L1 doivent jouer le rôle que la « vérité » joue dans notre pensée = *doivent référer les mêmes choses que ce que nous désignons par « vérité » dans L2 ; à savoir des vrais.*

J. Bouveresse critique de Foucault (1)

Le désir, la vérité et la connaissance : la volonté de savoir et la volonté de vérité chez Foucault – spéc. 6. Peut-il y avoir une histoire de la vérité ? et 7. Le concept d'« aléthurgie » : la vérité et ses manifestations.

Detienne « ne voit [pas] de difficulté dans l'idée que la vérité elle-même a une histoire ». « Analyser les conditions, sociales et mentales, de la transformation du vrai entre Épiménide et Parménide était à mon programme » écrit-il.

Commentaire: Ce n'est pas réellement, comme on pouvait s'en douter un peu, du vrai qu'il s'agissait en réalité d'écrire l'histoire, mais plutôt, comme si c'était au fond la même chose, des manières différentes de distinguer entre le vrai et le faux et de formuler ou d'établir le vrai. La même façon d'ignorer la distinction se retrouve [...] chez Foucault.

L'alèthurgie.

Du gouvernement des vivants, 1979-1980 [2012, p. 8]

En forgeant à partir d'ἀληθουργής*, le mot fictif d'*alèthourgia* : on pourrait appeler « alèthurgie » (manifestation de vérité) l'ensemble des procédés possibles, verbaux et non verbaux, par lesquels on amène à jour ce qui est posé comme vrai, par opposition au faux, au caché, à l'indicible, à l'imprévisible, à l'oubli. On pourrait appeler « alèthurgie » cet ensemble de procédés et dire qu'il n'y a pas d'exercice du pouvoir sans quelque chose comme une alèthurgie.

* = celui qui agit droitement « en conformité avec la vérité »

J. Bouveresse critique de Foucault (2)

Dans les cours des années 1980, la vérité est présentée comme « l'effet de la forme particulière d'aléthurgie qui l'engendre plutôt qu'une chose que l'aléthurgie en question aurait pour fonction et pour résultat de nous dévoiler ».

Rappel: Dans *Le Courage de la vérité*, la notion d'aléthurgie est précisée sous la forme d'une distinction entre les « quatre modalités fondamentales du dire-vrai » qu'illustrent les quatre figures du prophète, du sage, du technicien et du « parrésiasite » – distinction censée capter « l'ensemble des procédés par lesquels le vrai est amené au jour », ou en parlant le langage de la subjectivité : « la variété des façons de [...] manifester [la vérité] et de s'en faire le sujet ».

J. Bouveresse critique de Foucault (3)

Deux points fondamentaux

- (1) La non prise en considération par Foucault de l'usage ordinaire du langage : « Comme on pouvait le craindre, le dire-vrai du **locuteur ordinaire** dans l'usage ordinaire du langage n'est une fois de plus pas pris en compte, et aucune explication n'est donnée sur les raisons qui font des quatre modalités considérées et d'elles seules les modalités fondamentales du dire-vrai. »
- (2) La décision foucauldienne de « ne jamais considérer la question de la vérité **a parte rei**, mais toujours uniquement, si l'on peut dire, **a parte veridictionis** et plus précisément **a parte veridicentis** ».

Vérificateur, véripporteur, véridicteur

Vérificateur : Truthmaker

Véripporteur (porteur de vérité, porteur de valeur de vérité): Truthbearer

Véridicteur: Truthteller

A.J. Greimas (1917-1992), du carré sémiotique au carré de la véridiction

A.J. Greimas, *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966, [contient « La structure élémentaire de la signification en linguistique », *L'homme*, 4.3, 1964, p. 5-17].

Du sens. Essais sémiotiques, Paris, Le Seuil, 1970.

Du sens II. Essais sémiotiques, Paris, Le Seuil, 1983
[contient: p. 67-91: « Pour une théorie des modalités », *Langages*, 43; p. 103-113, « **Le contrat de véridiction** », 1976 & 1980]

« Entretien sur les structures élémentaires de la signification », in F. Nef (dir.), *Les structures élémentaires de la signification*, Bruxelles, Complexe, 1976, p. 18-26.